

*Le plus beau jardin*

Hélène et Victor allaient dans leur jardin tous les jours, sauf en de très rares exceptions, et ce depuis dix ans. Cela aurait été une habitude anodine s'ils ne devaient parcourir quelques centaines de mètres et traverser la moitié du quartier des Petits Bois pour s'y rendre. Cela faisait plus de vingt ans qu'ils habitaient à Versailles. Depuis la fenêtre de leur salon, dans la modeste demeure que leur avait attribuée la ville, ils pouvaient apercevoir des petits carrés de verdure qui détonnaient joliment avec le décor bétonneux des immeubles. Ils s'étaient alors promis qu'après leur retraite, une fois qu'ils auraient plus de temps, ils auraient, eux aussi, leur petit carré de verdure dans ces jardins familiaux. Hélène était aide-soignante et Victor était ouvrier dans le bâtiment. La veille du premier jour de retraite d'Hélène, Victor avait déposé leur candidature à l'Association des Jardins Familiaux. Dans la lettre de motivation, il avait pris le soin de préciser que cela faisait bien dix ans qu'ils admiraient de leur fenêtre l'écrin de verdure d'en face et qu'ils rêvaient d'avoir leur propre potager. Ils n'attendirent pas longtemps avant d'obtenir leur parcelle. Au départ, ils y allaient deux fois par jours, une fois le matin pour humer l'air frais de leur Eden de fortune avant de subir le tumulte de la ville, et puis une autre fois le soir pour s'accorder un entracte paisible dans la monotonie de leur quotidien. Leur assiduité faisait d'eux les meilleurs jardiniers de la communauté pendant des années. Hélène s'était spécialisée dans les tomates. Elle avait des variétés de tomates aussi belles que colorées : noire de Crimée, green Zebra, jaune flammée, Andine cornue, cœur de bœuf, rose de Berne, blanche de Picardie. Elles avaient un succès fou auprès des jardiniers voisins qui les dégustaient avec plaisir au moment du partage des récoltes. Victor lui s'était passionné pour les choux : chou pommé, chou frisé, chou-fleur, chou romanesco. Leur jardin offrait autant de saveurs pour les papilles que pour les yeux. Leur allée de fleurs et d'herbes aromatiques embaumait l'atmosphère d'un parfum enchanteur. Puis, la vieillesse les rattrapa jusqu'à leur priver de leur excursion matinale. Seule la promenade du soir leur restait, elle était devenue un prétexte pour se retrouver tous les deux dans leur petit monde, et malgré la présence des autres jardiniers ils arrivaient toujours à faire de ce moment une suspension dans le temps, un instant éphémère qu'ils espéraient durer pour toujours ou du moins jusqu'à la prochaine floraison des camélias. Mais Victor n'attendit pas les camélias pour succomber d'une pneumonie aussi sévère que fulgurante. Leur petit morceau de paradis vert n'avait pas réussi à le protéger de la pollution et de la jungle urbaine dans laquelle ils avaient passé toute leur vie. Après le décès de Victor, Hélène avait de plus en plus de mal à entretenir leur potager. Elle avait un tout autre jardin à soigner désormais. Pour se rendre au cimetière elle devait passer devant les jardins familiaux,

mais il lui était trop difficile de passer de l'un à l'autre. Hélène avait l'impression que chaque récolte avait le goût de la désillusion. Elle perdit peu à peu l'envie de cultiver ses tomates, les choux avaient fini par la rebuter et les fleurs fanaient de plus en plus vite. Au bout d'un an, elle avait perdu sa première place dans le rang des meilleurs jardiniers mais elle avait réussi à conserver sa parcelle.

Daphné était une artiste. Elle peignait et sculptait, toujours en s'inspirant de la nature, des animaux, du vivant. La première fois qu'elle s'était rendue dans son jardin aux Petits Bois, elle avait amenée ses enfants avec elle. Elle était emplie de joie à l'idée de partager ce moment avec eux. Elle avait grandi à la campagne et avait toujours été proche de la nature. Elle voulait la même chose pour Annie et Emma. Dès leur arrivée aux Jardins familiaux, elles avaient réussi à fasciner tous les autres jardiniers. Si les filles se consacraient exclusivement aux fraises, Daphné s'était intéressée à la permaculture et s'était mise à expérimenter diverses méthodes de jardinage plus saugrenues les unes que les autres. Elle était particulièrement intriguée par l'électroculture. Leur parcelle se trouvait juste en face de celle d'une très vieille dame. Cette dernière fut un jour stupéfaite de voir Daphné, munie d'une boussole et de plusieurs tubes de cuivre, qui installait des sortes de petites pyramides un peu partout dans son potager. Daphné était convaincue de l'efficacité des énergies naturelles et du magnétisme sur les plantes. Elle s'était également intéressée à la culture hors sol et au potager vertical. Elle avait confectionné de grandes étagères en bois qui donnaient à son jardin l'aspect d'une véritable bibliothèque naturelle composée d'herbes aromatiques, de laitues et d'épinards. Contre les étagères elle avait installé des échelles sur lesquelles étaient suspendues toutes sortes de fleurs aux mille couleurs : pétunias, violettes, bégonias. En véritable artiste, Daphné avait donné à son jardin les allures d'un verger féérique. Ce qui lui avait valu, dès la première année de son arrivée, le prix du meilleur jardin. À la remise des prix elle apprit que sa voisine d'en face était l'ancienne lauréate. Cette information l'avait quelque peu surprise. Elle ne voyait la vieille dame que très rarement, elle était toujours seule et ne parlait à personne. Une fois, elle avait demandé à ses enfants de lui apporter des fraises fraîchement récoltées par leurs soins. La dame avait sèchement renvoyé les deux petites filles. Mais ce jour-là, à la remise des prix, la vieille dame était présente dans la foule. Et au moment de l'annonce du gagnant, Daphné la vit verser une larme. Puis, comme si elles se partageaient un indéfectible secret, elles s'échangèrent un sourire mélancolique.